roses de
Mr Mälesherbes

LES ROSES

DE M. DE MALESHERBES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

(Tiré des *Contes à ma fille* de M. Bouilly.)

PAR Mrs MARÉCHALLE ET PHILIPPE ;

Représenté pour la première fois à Paris, sur le théâtre de la Gaîté, le 7 novembre 1818.

SECONDE ÉDITION.

PARIS,
Chez J.-N. BARBA, Libraire,
Éditeur des OEuvres de Pigault-le-Brun,
Palais-Royal, nº 51, derrière le Théâtre-Français.

IMPRIMERIE DE Ve H. PERRONNEAU, QUAI DES AUGUSTINS, Nº. 39.

1818.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
M. DE MALESHERBES	M. LA FARGUE.
Un Bailly	M. GÉNET.
DUPRÉS, garde champêtre, ivrogne et Normand	M. BASNAGE.
LUCETTE	Mme ADOLPHE.
ROSINE	Mlle MILLOT.
JUSTIN, amant de Rosine	M. VICTOR.
BLAISOT, amant de Lucette, personnage muet	M. ALEXANDRE.
LOUISE, Villageoises chargées de prendre soin des roses de M. de Malesherbes. Personnages muets.	Mlle CHEZA.
JULIETTE, Villageoises chargées de prendre soin des roses de M. de Malesherbes. Personnages muets.	Mlle LEROY.
PAULINE, Villageoises chargées de prendre soin des roses de M. de Malesherbes. Personnages muets.	Mlle ADÈLE.
ANGÉLIQUE, Villageoises chargées de prendre soin des roses de M. de Malesherbes. Personnages muets.	Mlle JOSÉPHINE.
Villageois et Villageoises.	
Ménétriers.	

La scène se passe à Verneuil, le jour de la fête du pays.

Le théâtre représente un site pittoresque. A la droite du spectateur est un champ de rosiers en fleurs ; un petit banc de gazon est au milieu, et un arbre assez élevé est placé derrière les rosiers, vers le troisième plan. A la gauche est une petite fontaine auprès de laquelle est un arbre et un petit banc de pierre. Le théâtre est fermé par une grille à travers laquelle on aperçoit, dans le fond, le château de M. de Malesherbes. Au lever du rideau il fait petit jour.

LES ROSES

DE M. DE MALESHERBES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUPRÉS, *s'avançant à pas de loup.*

JE n'vois personne ; je m'suis mis en campagne d'bonne heure, et j'avais bé mes raisons. C'est aujourd'hui la fête de c'village, il faudra des fleurs, et comme c'bosquet en est bé garni, il m'était avis qu'queuqu'jeunes filles seraient venues en cachette y faire queuqu'raffle....... Oh qu'j'aurais donc été content d'en prendre une sur l'fait ; ell's'rait restée l'année sans danser tout d'même ; V'là nos règlemens. Elle m'aurait donné à tous les diables, elle m'aurait maudit, elle aurait pleuré, et ça m'aurait fait rire. Ah ! c'nest pas l'embarras, j'méritons ben l'soubriquet d'l'*hargneux* qui m'ont tous donné, c'est pourquoi je n'les ménageons point.

AIR : *Ça fait, ça fait toujours plaisir.*

J'suis vieux, et blonde ou brune
S'plaît à m'faire enrager,
Mais que j'en attrape une,
Je saurai me venger.
Et quoiqu'elle en murmure,
Au lieu de s'divertir,
Ell'Pass'ra, je le jure,
Tout' l'année à gémir......
Ça fait, ça fait toujours plaisir. (*Bis.*)

C'n'est pas qu'les filles de c'pays sont d'une assez bonne composition, et moi aussi.

Même air.

J'fais grâc', mais faut qu'on s'rende,
Et ça sans m'tracasser ;
Ell' pay' de suit' l'amende
En venant m'embrasser.

Pouvoir, à maint' fillette
Que nous devons punir,
Prendr' queuqu' chose en cachette,
Quoiqu'on s'sente vieillir,
Ça fait, ça fait toujours plaisir. (*Bis.*)

SCÈNE II.

DUPRÉS, LE BAILLI *se dirigeant vers la grille du château.*

DUPRÉS, *arrêtant le Bailli.*

Ah ! vous v'là, monsieu l' Bailli ; j'suis ben content d'vous rencontrer. J'ons queuqu' déposition à vous faire : savez-vous qu'pour les apprêts d'la fête le p'tit bois a été tout dévasté, tout déplanté.....

LE BAILLI.

C'est fête aujourd'hui, je suis très-occupé, vous m'en reparlerez demain.

DUPRÉS.

Soyez tranquille, j'n'y manquerons pas.

LE BAILLI.

Songeons à nous amuser d'abord, et nous punirons ensuite.

DUPRÉS.

C'est ça, les affaires avant les plaisirs. Mais écoutez-moi donc.

LE BAILLI.

Je n'ai pas le temps ; je vais chez Monseigneur pour prendre ses ordres.

DUPRÉS.

Eh ben, dites-lui deux mots sur l'affaire du p'tit bois.

LE BAILLI.

Moi, parler de cela à M. de Malesherbes, quand ce délit, j'en suis sûr, n'est que la suite d'un excès de zèle ; je m'en garderai bien. Il m'a fait demander, et je soupçonne que pour célébrer la fête de ce pays, nous allons encore faire du bien à quelques pauvres familles.

Air du Vaudeville du *Comte Ory.*

Je me rend
Sur-le-champ
Près de ce bon maître.
Pour l'imiter désormais
Je répandrai des bienfaits.

DUPRÉS, *à part.*

Qu'aujourd'hui
Un Bailli
S'fasse ainsi connaître,
Ça devrait se faire,
Mais,
Ça ne se voit guère.
Paix !

Ensemble. { Je me rend, etc.
Il se rend, etc.

(*Le Bailli entre au château.*)

SCÈNE III.

DUPRÉS *seul.*

Il est bon là, not' Bailli, nous allons faire du bien à quelques pauvres familles....... Ah ! j'suis ben tranquille, je l'connais, il aura un' bonne part de c'bien là. Mais déjeunons, ça n'pourra point m'faire de mal. J'n'ai pas grand appétit, mais j'ai un' soif!... Je n'sais pas pourquoi, mais j'suis toujours altéré. (*Désignant le bosquet.*) Asseyons-nous là.... Qu'ces fleurs sont belles, et qu'on est ben là. (*Il s'assied dans le bosquet, et tire de son sac son pain et sa bouteille.*)

Air *de Lantara.*

D'ces roses la couleur vermeille
Flatte même l'œil d'un buveur.

(*Il se verse à boire.*)

Pourtant j'préférons une treille,
Source de c'te bonne liqueur.
Dans ce bosquet, ah ! quel plaisir j'éprouve !
J'dois croire ce séjour divin,
Puisqu'en c'moment tout à la fois j'y trouve
L'parfum des fleurs et le bouquet du vin.

(*Il boit.*)

C'est bon tout d'même.

SCÈNE IV.

DUPRÉS, *dans le bosquet;* LUCETTE, *accourant par la droite.*

LUCETTE.

Air : *Lironfa* (de *Gaspard*).

Pour aller fêter ma marraine,
J'devrais courir à perdre haleine.

Mais r'posons-nous, car il fait chaud !

(Elle s'assied prè de la fontaine.)

DUPRÉS *dans le bosquet.*

Oh ! oh !

LUCETTE.

Quell' fraîcheur sous cet arbre-là !

DUPRÉS.

Ah ! ah !

LUCETTE, *regardant à son corset.*

Grand Dieu ! qu'ai-j' fait de mon bouquet ?
Je l'aurai perdu dans c'bosquet. (*bis.*)

DUPRÉS.

C'n'est point la premièr' pert' qu'on y fait. (*bis.*)

LUCETTE.

Quel regret ! (*bis.*)

DUPRÉS.

C'est ben fait. (*ter.*)

LUCETTE.

Même air.

Allons, allons, soyons alerte,
Courons réparer cette perte.....

(S'arrêtant devant le bosquet.)

Ah Dieu ! que ce bosquet est beau !

DUPRÉS, *à part, avec joie.*

Oh ! oh !

LUCETTE.

Quel joli bouquet on f'rait là !

DUPRÉS *de même.*

Ah ! ah !

LUCETTE.

Si personne ne me voyait.....

(Elle va pour cueillir une rose, et se pique.)

Je m'pique !.....

DUPRÉS, *à part.*

Ah ! c' n'est point, dans c' bosquet, } *bis.*
La premièr' piqûr' qu'on se fait.

LUCETTE.

Quel regret ! (*bis.*)

DUPRÉS.

C'est ben fait. (*ter.*)

LUCETTE.

Ah ! si j'pouvais avec précaution...... Mais j'y pense, et mon serment.

DUPRÉS, *à part.*

Peste soit d'la réflexion !

LUCETTE.

C'est vraiment dommage qu'on ait défendu de cueillir la plus petite fleur de ce bosquet.

DUPRÉS, *à part.*

Patience, elle y reviendra. Rien ne tente les femmes comme le fruit défendu.

LUCETTE.

L'heure me presse, et il me faut pourtant un bouquet pour ma marraine....

DUPRÉS, *à part.*

C'est ce que je m'disions.

LUCETTE.

Une seule rose suffirait, et une de plus ou de moins dans ce bosquet..... Voyons.... Je suis seule.

DUPRÉS, *à part.*

A peu près.

LUCETTE.

AIR d'*Ambroise.*

R'gardons si personn' ne s'avance,
Car prise en bravant c'te défense,
On irait vite m'dénoncer,
Et j'rest'rais un an sans danser. (*bis.*)
Voyez donc à quoi je m'expose...,..
Mais personne n'en saura rien.
Je ne veux prendre qu'une rose,

(*Attirant une branche à elle.*)

Et je la tien. (*bis.*)

(*La cueillant.*)

Ensemble.
Je ne veux prendre qu'une rose,
Et je la tien.

DUPRÉS, *à part.*

Ell' vient de cueillir une rose,
Et je la tien.

(*Il lui saisit la main.*)

LUCETTE, *à part.*

Je suis prise !

DUPRÉS.

Heim ! vous n'm'attendiez point là? Savez-vous qu'j'e r'présente Monseigneur?.....

LUCETTE.

Ah ! mon bon monsieur Duprés, si vous représentez Monseigneur, vous allez me pardonner.

DUPRÉS.

J'le r'présente d'un sens.

LUCETTE.

De grâce, ne me trahissez pas !

DUPRÉS.

Air du Vaudeville d'*Arlequin Musard.*

Il faut que justice se fasse ;
En vain vous r'clamez mon appui.

LUCETTE.

J'vous en suppli ! faites-moi grâce ;
C'est ma premièr' faute aujourd'hui.

DUPRÉS.

Si l'on croyait ces bonnes âmes
On n'punirait jamais, je crois ;
Car lorsqu'ell's sont prises, ces dames
C'est toujours la première fois.

LUCETTE.

J'vous jure que ce sera la dernière.

DUPRÉS.

Après vot' serment ! ah !........ C'pendant, vous l'savez, je n'suis point un brin méchant, et y aurait un moyen de m'rendre discret.

LUCETTE.

Ah ! parlez, tout ce que j'ai est à vot' service.

DUPRÉS, *la regardaut.*

Tout c'que vous avez ?.... Qu'voulez-vous qu'j'en fasse ? j'n'en voulons point tant, et j'vais vous prouver que j'suis un bon diable ; donnez-moi tant seulement un baiser, et je n'dirons rien.

LUCETTE.

Un baiser !

DUPRÉS.

C'n'est pas grand'chose ; vous l'voyez, j'suis généreux. Eh ben, qu'en dites-vous ? J'vous attends.

LUCETTE, *se moquant de lui.*

Eh ben ! attendez.

DUPRÉS.

Oui da ?....... Songez-y ben ; point d'baiser, point d'discrétion ; ça fera un fier bruit dans l'village si vous n'm'embrassez point.

LUCETTE, *de même.*

J'crois qu'ça en f'rait encore davantage, si j'vous embrassais

DUPRÉS.

Vous plaisantez !

LUCETTE.

Et l'serment qu'j'ai fait à Blaisot.

DUPRÉS.

L'serment?..... Un serment d'plus ou d'moins, nous n'y regardons pas de si près; vous l'savez ben. Une fois, deux fois, trois fois, vous n'm'embrassez point ? Dépêchez-vous, car j'n'ai point l'temps d'm'amuser.

LUCETTE.

Air de *Ma Tante Aurore.*

Ma marain' dit, en femme sage,
Qu'un baiser donne plus d'un droit;
Et qu'souvent un semblable gage
Nous mène plus loin qu'on ne croit.
D'après cela, moi je suppose
Qu'faut êtr' prudente en pareil cas.
Mais, près d'vous, je n'crains pas grand'chose;
Et si c'baiser termine nos débats......

DUPRÉS.

J'vous l'jurons, foi d'Normand.

(*Il s'approche d'elle pour l'embrasser.*)

LUCETTE, *avec malice.*

Eh ben, Monsieur...... vous n'l'aurez pas. (*bis.*)

DUPRÉS.

Ah ! vous vous moquez?.... C'est bon ; vous n'vous donn'rez point d'entorses en dansant c't'année ; allez, marchez.

LUCETTE.

Vous croyez ?

DUPRÉS.

J'en sommes sûr. A moins c'pendant qu'vous n'm'acceptiez pour votre danseur aujourd'hui; v'là encore un moyen d'arranger les choses.

LUCETTE.

Prendre pour danseur un vieil ivrogne ! Je crains trop les faux pas.

DUPRÉS.

Et pour c'qu'est d'ça vous préférez Blaisot; oh ! oh !

LUCETTE.

Peut-être.

DUPRÉS.

J'n'obtiendrons donc rien en tout?

LUCETTE.

Absolument rien.

DUPRÉS.

Oh ! la p'tite méchante?

LUCETTE.

Oh ! l'vieux vilain !

DUPRÉS.

Moi, vilain ! Ah ! mon doux Jésus ! queu blasphème !

AIR : *Je regardais Madelinette.*

Craignez les effets d'ma vengeance !
A tous plaisirs faudra r'noncer,
Ou c'soir la premièr' contredanse.....

LUCETTE.

C'n'est pas vous qui m'la f'rez danser.

DUPRÉS.

Vous riez, j'crois, de nos ordonnances.

LUCETTE.

Pour des ros's, voyez quel courroux !

DUPRÉS.

Dans peu, vous l'verrez, nos sentences
Ne s'ront pas des roses pour vous.

Ensemble.

DUPRÉS.

Craignez les effets de ma vengeance ;
Vous avez tort de me r'fuser,
Puisque pour prix de mon silence
Je ne demandais qu'un baiser.

LUCETTE.

J' crains peu les effets de vot' vengeance ;
Mon devoir était d' vous r'fuser.
Et j' dirai qu' pour prix de votr' silence
Vous vouliez avoir un baiser.

(*Duprés rentre au château, et Lisette sort par la gauche.*)

SCÈNE V.

JUSTIN, *un arrosoir à la main.*

Bon, Rosine n'est pas encore venue. Le sort l'a désignée pour arroser c'te s'maine les roses de monsieur de Malesherbes, et comme c'est un honneur que se disputent toutes les jeunes filles de ce village, elle n'aura garde d'y manquer. Elle est allée vendre son lait ; elle sera ben fatiguée ; mais, grâce à moi, lorsqu'elle reviendra, sa besogne sera faite.

(Il va puiser de l'ean à la fontaine.)

AIR de *l'Arbre de Vincennes.*

Lorsqu'à la beauté que j'adore
L'matin je donn' queuqu' preuve d'amour,

Lorsqu'à c'bon seigneur que j'honore,
J'prouv' zèle et respect tour à tour,
Un' voix en silence
S'fait entendre, et vient m'avertir
Que mes soins d'tous deux m'font chérir;
Et d' ma peine, je l' sens d'avance, } *bis.*
J' suis trop payé par ce plaisir.

Ne perdons pas de temps.

(Il arrose sur le devant du bosquet, au même instant M. de Malesherbes sort de son pavillon.)

Mais, que vois-je? Monseigneur sort du château, il vient de ce côté et j'ai à peine commencé; où me cacher? Il n'rest'ra peut-être pas long-temps, montons sur cet arbre. (*Il désigne celui qui est au milieu du bosquet.*) Justement Rosine doit venir par-là, j' l'apercevrons de loin et j' lui ferons signe s'il était encore ici.

(Il entre dans le bosquet et disparaît)

SCÈNE VI.

M. DE MALESHERBES, LE BAILLI, DUPRÉS.

M. DE MALESHERBES.

Bailli, je suis très-content du zèle que vous avez mis à remplir mes ordres.

DUPRÉS, *à part.*

J' n'ai pas encore pu placer un traître mot.

LE BAILLI.

J'ai été matinal, Monseigneur, car j'ai déjà vu ce matin tous les malheureux que vous m'aviez désignés hier et je leur ai distribué fidèlement l'argent que vous m'aviez remis pour eux.

DUPRÉS, *à part.*

Fidèlement, croyez ça et buvez d' l'eau.

M. DE MALESHERBES.

Bien, Bailli; la lenteur n'est point permise à ceux qui obligent.

DUPRÉS, *à part.*

C'est pour ça que je suis toujours sur pied.

M. DE MALESHERBES.

Rendez-vous donc promptement chez la mère Mathurine, je connais ses besoins; et si je n'y vais pas moi-même, c'est que vous pouvez y aller plus vite que moi.

Air : *il me faudra quitter l'empire.*

Tendons une main secourable
Au malheureux qui réclame un appui

Dès que la misère l'accable,
Doublons le pas, pour voler près de lui.
Quelque démarche que l'on fasse
Quand on oblige a des attraits...
Loin de me fatiguer jamais,
Bailli, toujours je me délasse
Quand je vais porter des bienfaits.

LE BAILLI.

Eh bien, Monseigneur, je vais essayer de me délasser en portant les vôtres.

DUPRÉS, *à part.*

C'est ben vu, il n' se délasse jamais en portant les siens.

LE BAILLI.

Mais, Monseigneur, puisque vous m'accordez toute votre confiance, je prendrai la liberté de vous faire observer que trop de bonté est quelquefois nuisible.

DUPRÉS, *à part.*

Enfin, v'là qu'il dit quelqu' chose d'utile.

LE BAILLI *à Duprés.*

Silence !

M. DE MALESHERBES.

Eh bien ! Bailli, je ne m'en suis jamais aperçu.

LE BAILLI.

C'est que je remarque, Monseigneur, que vous approuvez toujours et que vous ne blâmez jamais.

M. DE MALESHERBES.

Air de *Marianne.*

Toujours je blâme l'homme en place
Que l'ambition fait agir,
Et cette mère qui ne passe
Son temps qu'à chercher le plaisir;
L'homme opulent
Dont l'indigent
N'obtient jamais qu'un accueil outrageant.
Je blâme aussi
Maint étourdi;
De plus, ces gens
Tantôt noirs, tantôt blancs,
Celui que la vengeance enflamme,
Le sot, le nouvel enrichi;
Ainsi,
Vous voyez bien, Bailli,
Que trop souvent je blâme.

Mais le temps se passe et je voudrais que tout le monde fût gai à la fête.

LE BAILLI.

Je vous entends, Monseigneur, et je cours.... (*A part.*) Quel homme ! quel homme !...

DUPRÉS, *au Bailli*, *en sortant*

Enfin je pourrai donc vous parler, j'en ai d'belles à vous apprendre.

LE BAILLI.

Vous voyez que je suis occupé avec Monseigneur, et vous venez me tourmenter.

(Ils sortent en disputant).

SCÈNE VII.

M. DE MALESHERBES ; JUSTIN, *sur l'arbre.*

JUSTIN, *à part.*

Bon, en v'là déjà deux de partis.

M. DE MALESHERBES.

Que cette habitation m'offre de charmes! A la vérité, j'y suis toujours en compagnie.

(Il tire un livre de sa poche et s'assied dans le bosquet.)

JUSTIN, *à part.*

Ah ! mon Dieu ! est-ce qu'il m'aurait vu ?

M. DE MALESHERBES.

Voltaire et Rousseau m'aident tour à t à pas serle te mps; les grands hommes !

JUSTIN, *à part.*

C' n'est pas d' moi qu'il parle, c'est sûr.

M. DE MALESHERBES.

Air : *Muses des bois*, etc.

Au monde entier pour rendre la lumière,
La vérité leur prêta son flambeau ;
Et de l'erreur qui régnait sur la terre,
Tous deux ont su déchirer le bandeau.
Brillans écrits ! C'est en vain que l'envie
Condamnerait votre célébrité ;
Ce que proscrit la froide hypocrisie,
A ses auteurs vaut l'immortalité.

C'est surtout dans ce bosquet que j'aime à me livrer à la lecture. Comme mes Roses sont belles ! Quel éclat ! Quelle fraîcheur ! Je ne sais en vérité comment il se fait que mes rosiers soient aussi beaux !

JUSTIN, *à part.*

Je le sais ben, moi.

M. DE MALESHERBES.

Aussi chargés de fleurs ! Il y a plus de quinze jours qu'il n'est tombé d'eau, et ce bosquet n'en a pas souffert. Cela tient du prodige.

JUSTIN, *à part.*

Et c'est nous qui f'sons ce prodige-là.

M. DE MALESHERBES.

Cet endroit est vraiment délicieux, et j'y resterais volontiers la journée entière.

JUSTIN, *à part.*

Diable, cela ne ferait pas mon compte.

M. DE MALESHERBES.

Ici, je suis tout autre; j'éprouve des sensations que je ne changerais pas pour les plaisirs bruyans de la ville. (*Il se lève.*) Que cette saison est belle! (*On entend le chant du rossignol.*) Aussi dans la nature célèbre-t-il le retour du printemps... L'oiseau sur ces arbres...

(Il fixe l'arbre sur lequel est Justin.)

JUSTIN, *à part.*

Je suis pris!

M. DE MALESHERBES, *continuant.*

Je ne me suis pas trompé, c'est Justin, le fils de ma fermière, que j'ai vu là : que peut-il y faire? (*On entend la ritournelle de l'air suivant.*) Ah! ah! Une jeune laitière dirige ses pas de ce côté. Se seraient-ils donnés rendez-vous dans ce bosquet? Oh! non, les jeunes filles de ce pays sont sages... Peut-être Justin avait-il l'envie de cueillir une rose et de la lui offrir en passant, cela est si naturel! Allons, allons, continuons ma promenade. Il y a vingt ans, je n'aurais pas fui à l'aspect d'une jolie fille, j'aurais été au devant d'elle.

(Il sort par la gauche.)

SCÈNE VIII.

ROSINE, JUSTIN.

ROSINE.

(*Entrant par la droite et ayant un pot au lait sur la tête.*)

Air : *La pastourelle.*

Vite accourons où le devoir m'appelle,
Pour arroser les fleurs de ce jardin;
On m'a choisie et je dois par mon zèle,
Mériter l'honneur qu'on m'a fait.
Après un travail si doux!
Je r' tourn'rons chez nous,
M' fair' brave pour la fête.
D' coquett'rie il faut un p'tit brin;
Et c' soir, de Justin
J' f'rons tourner la tête.
De m'épouser il grille;
Moi, j' voudrais qu' ce fût d'main.

Il est simp', moi gentille;
Mon bonheur est certain.
N' faudra pas qui m' raisonne ;
Et puisqu'en ménage aujourd'hui,
Faut qu'l'un des deux ordonne,
Autant qu'ce soit moi qu'lui.
C'est en ces lieux que le devoir m'appelle,
Vite arrosons les fleurs de ce bosquet ;
On m'a choisie, et je dois par mon zèle
Mériter l'honneur qu'on m'a fait.

JUSTIN, *à part.*

Comme je vais la surprendre !

ROSINE.

C'est tout d' même un ben joli garçon qu' Justin.

JUSTIN, *à part.*

Elle est connaisseuse !

ROSINE.

Ma mère veut ben que j'l'épouse; mais elle dit toujours : Dans queuqu'temps, mes enfans, dans queuqu'temps, n'y a rien qui presse. Il m'semble pourtant qu'si, à moi.

JUSTIN, *à part.*

C'est bon, tout simple que je suis j'm'en souviendrai.

ROSINE.

Eh ben! v'là que j'bavarde, que j'bavarde, et mes rosiers... Que vois-je? ils sont arrosés!

Air : *C'est bien lui, c'est le comte Ory.*

Qui donc a rempli ma tâche?
Si l'on l'voit qu'dira-t-on d'ça?
Faut absolument que j' sache,
Qui m'a joué c' méchant tour-là.

JUSTIN, *à part*

Quand tu l'voudras
Tu l'trouveras.

ROSINE, *continuant.*

Je m' disais quel avantage
Je f'rai queuqu'chos' pour not' seigneur,
Mais des jalouses dans c' village,
Veulent me ravir cet honneur.

JUSTIN, *à part*

Tiens, comme ell' s' désespère !

ROSINE, *apercevant Justin.*

Ciel ! Justin! plus d' mystère.

Ensemble.

JUSTIN.

Oui, c'est lui, c'est bien lui ;
N' pleur' donc pas ainsi.

ROSINE.

Oui, c'est lui, c'est bien lui;
Tout est éclairci.

JUSTIN.

Eh ben ! qu'est-ce que t'as donc ?

ROSINE.

Allez, monsieur, c'est ben mal à vous.

JUSTIN.

Moi qui croyais si ben faire, j'ai joliment réussi.

ROSINE.

J' vous l' répète, vous avez très-mal fait, si on apprend ça dans l' village, on croira que je ne me soucie pas de soigner les roses de M. de Malesherbes, tandis qu' c'est un si grand plaisir! Vous savez pourtant ben qu' c'est un honneur qui n'est réservé qu'aux jeunes filles, qu'elles aspirent toutes à dire : Et moi aussi j'cultive les roses de c'bon seigneur, qui fait tant de bien dans c'village, et dont les habitans ne prononcent le nom qu'avec attendrissement et vénération; et v'là qu'Monsieur s'avise de m'ravir c't'honneur-là. Allez vous-en tout d'suite si vous voulez que je vous pardonne

JUSTIN.

Joli r'merciment!

Air : *Disposez, monsieur Sans-Gêne.*

Morgué de ma prévenance,
Me v'là ben récompensé.
Ah! d' m'être tant pressé,
J'ons des regrets, en conscience;
De c'trait j'garderons souvenance ;
Et pour avoir ce chagrin,
N'fallait pas se l'ver j'pense
D'si grand matin.

Ensemble.

(*à part.*)
Quand sa bouche m'accuse
Ah ! dans son cœur est mon excuse.
Elle est bien vive; mais
A tort, moi, je l'accuserais!
Non, non, non, non, non, non, jamais.

ROSINE.

Je te promets
Que dans mon cœur est ton excuse.
J' suis vive, mais,
Qui? moi! je te chagrinerais!
Non, non, non, non, non, non, jamais.

ROSINE, *seule.*

Ce r'proche, je le confesse,
Par le devoir est dicté;
Mais j'crois en vérité,
Que l'amour aussi te l'adresse;
Si j'oubliais la promesse
D'soigner l'bosquet d'Monseigneur,
J'craindrais d' perdr' ta tendresse
Et mon bonheur.

Ensemble.

JUSTIN.

C' moment rempli d'attraits
Cause à mon cœur bien douce ivresse :
De froideur désormais,
Rosine, je t'accuserais.
Non, non, non, non, non, non, jamais.

ROSINE.

Je te promets,
Mon cher Justin, d' t'aimer sans cesse.
Je m'en voudrais
Si quelqu' jour je te chagrinais,
Non, non, non, non, non, non, jamais.

ROSINE.

J' t'ai un peu grondé, mais je te dédommagerai ce soir à la danse.

JUSTIN.

Pourquoi pas tout d'suite ?

ROSINE.

Non, non, faut qu' tu t'en ailles.

JUSTIN.

Y a encore tout c'côté-là à arroser.

ROSINE.

J'l'arroserai ben sans toi, va-t-en Justin, va-t-en ; je le veux.

JUSTIN.

Allons, allons, v'la ta vivacité qui te revient.

ROSINE.

Si tu n'veux pas qu'elle revienne, faut t'en aller.

JUSTIN.

A ce soir ; je compte sur ce que tu m'as promis.

ROSINE, *avec volubilité.*

Sois tranquille.

AIR de *la Légère.*

Patience, (*bis.*)
Nous nous verrons à la danse ;
Patience, (*bis.*)
Repose-toi
Sur ma foi.
Mais j'perds mon temps à causer,
Pars sans plus de résistance,
Et je te promets d'avance,
Pour récompense,
Un baiser ;
Que cet espoir te console ;
Justin, n'sois plus entêté,
Tu l'sais, je n'ai qu'une parole. . .

JUSTIN.

Je n'm'en serais jamais douté.

(*Ensemble.*)

Patience, etc.

(*Justin sort; et Rosine entre dans le bosquet.*)

SCÈNE IX.

M. DE MALESHERBES, LUCETTE. *Ils entrent en causant.*

LUCETTE.

Ah! Monseigneur, je suis perdue si vous n'avez pitié de moi.

M. DE MALESHERBES.

Venez, venez, mon enfant, et apprenez-moi la cause de votre chagrin.

LUCETTE.

Monseigneur, vous allez tout savoir.

AIR : *Ah! vous avez des droits superbes.*

En allant fêter ma marraine,
V'là qu'en route j'perds mon bouquet,
Pour l'remplacer étant en peine,
J'cueillis un'ros' dans ce bosquet;
De mon chagrin voilà la cause :
J'oubliai, voyez quel malheur!
Qu'seul ici d'cueillir chaque rose
Vous avez le droit, Monseigneur. } *bis.*

M. DE MALESHERBE, *à part.*

C'est un droit dont je n'use guère.

LUCETTE.

Même air.

Je dois l'avouer, je suis ben coupable,
Et dans vous seul j'mets mon espoir.
On dit que, bon et secourable,
Vous avez ici queuqu'pouvoir :
Des droits qu'vous donne votre place,
A mon avis le plus flatteur,
C'est que vous pouvez faire grâce.
Ah! le joli droit du seigneur! } *bis.*

M. DE MALESHERBES.

Vous faire grâce; mais je ne vous comprends pas.

LUCETTE

C'est que voyez-vous, Monseigneur, ce méchant Duprés était là; il m'a vue cueillir une rose de votr'bosquet, il l'a dit à tout le village, et personne ne veut plus me regarder.

M. DE MALESHERBES.

On a grand tort. Mais après tout, prendre une rose n'est pas un si grand crime.

LUCETTE.

Queuqu' fois, Monseigneur, queuqu' fois.

M. DE MALESHERBES.

Mais comment se fait-il que pour si peu de chose tout le village soit ainsi courroucé contre vous?... Expliquez-moi cela

LUCETTE.

Vous saurez donc, Monseigneur, qu'vous ayant vu planter et soigner vous-même ces beaux rosiers, les habitans de c'village ont dit : Il faut prouver à celui qui répand chaqu'jour tant de bienfaits parmi nous, qu'il n'a pas affaire à des ingrats, et puisqu'il se plaît tant à cultiver ses fleurs, il faut l'aider sans qu'il s'en doute.

M. DE MALESHERBES, *à part.*

Les braves gens! Ah! je ne m'étonne plus si mes rosiers sont aussi beaux!

LUCETTE, *continuant.*

Alors, Monseigneur, on chargea de ce soin toutes les jeunes filles, ben persuadé qu'ça n'vous déplairait pas si vous l'saviez un jour, et elles sont tenues, chacune à leur tour, d'arroser ces fleurs; mais elles ne peuvent en cueillir une, sous peine de rester un an sans danser.

M. DE MALESHERBES.

Et vous trouvez la punition trop forte, n'est-ce pas?

LUCETTE.

Pendant un an Blaisot n'pourra pas s'passer d'danser, dans'ra avec d'autres, et moi, Monseigneur, j'en mourrai d'chagrin; si ben qu'j'ai conté ça à ma marraine, qui m'a donné l'conseil d'm'adresser à vous : g'n'y'a que c'brave homme-là, m'a-t-elle dit, qui puisse te faire obtenir ton pardon, vas l'trouver, il t'arrangera ça. J'sommes partie tout d'suite, et me v'là, Monseigneur.

M. DE MALESHERBES.

AIR du Vaudeville *de Turenne.*

Il ne s'agit que d'une rose,
Ma belle enfant, comptez sur moi;
Hélas! j'ai plaidé mainte cause
Plus difficile, sur ma foi.
Quand j'obtiens votre confiance,
Combien je dois être flatté;
J'aime à protéger la beauté,
J'aime à défendre l'innocence.

LUCETTE.

Eh bien ! défendez-moi, Monseigneur.

M. DE MALESHERBES.

Soyez tranquille, je ferai votre paix avec tout le monde. Ne doit-on pas danser ici ce soir ?

LUCETTE.

Danser ? (*Soupirant.*) Oui, Monseigneur.

M. DE MALESHERBES.

Eh bien ! j'y viendrai ; je n'y danserai pas, je ferai mieux, je plaiderai votre cause et je la gagnerai.

AIR de *Ponce de Léon.*

Soyez tranquille, mon enfant,
Je serai bien éloquent
Pour prouver votre innocence ;
Oui, nous aurons un plein succès,
Vous gagnerez ce procès,
Ayez en moi confiance ;
Mais du silence :
J'ai l'assurance
Que mon appui
Peut vous être utile aujourd'hui.
Allons, bannissez tout effroi,
Conservez espoir et courage,
Ce jour se passera, je crois,
Et sans orage.
Il est peu de méchans, sans doute, en ce pays ?

LUCETTE.

A la quantité près, c'est tout comme à Paris.

M. DE MALESHERBES.

Ah ! que me dites-vous là ? Mais allez vous préparer pour la fête.

LUCETTE, *avec joie.*

Pour la fête !

M. DE MALESHERBES.

Oui ; j'aime à croire que vous y danserez.

LUCETTE, *de même.*

J'y danserai, Monseigneur !....... (*Avec respect.*) Ah ! que de bontés !

M. DE MALESHERBES.

Elles ne se borneront pas là. Grâces à vos soins, à ceux de vos aimables compagnes, ma solitude me devient plus chère de jour en jour ! Aussi je me promets bien de la visiter le plus souvent que je le pourrai. Au milieu de vous, je parviendrai plus aisément à adoucir vos peines ; et si quelque mariage assorti par le cœur ne pouvait se faire par disproportion de fortune, je saurai tout concilier.

LUCETTE, *ingénument.*

Ah ! Monseigneur ne manquera pas d'occupation ; et moi-même je pourrai...... Mais, pardon, Monseigneur, je vais vite me préparer pour la fête. (*A part, en sortant.*) Monseigneur a dit que je danserais; quel bonheur ! Ne perdons pas un instant.

(Elle sort en sautant de joie.)

SCÈNE X.

M. DE MALESHERBES, *seul.*

La pauvre petite ! elle m'a vraiment touché.... Je lui ai promis qu'elle danserait à la fête, et elle s'en va bien contente... J'aurais pu ne lui apprendre cette bonne nouvelle qué ce soir ; mais ai-je eu si grand tort ?...

SCÈNE XI.

M. DE MALESHERBES, *dans le bosquet.* DUPRÉS, *entrant avec précaution.*

DUPRÉS.

J'ai enfin trouvé à qui parler, et en outre que j'ai faa d[illegible] –position chez l'bailli ; j'l'on dit à tout l'village, et ça fait un train ! un train ! dame, faut voir !

M. DE MALESHERBES, *dans le bosquet.*

Cette jolie enfant m'a avoué sa faute avec une franchise, une candeur !

DUPRÉS *à part.*

Je ne m'tromp'point... y a queuqu'un de muché là.

M. DE MALESHERBES, *continuant.*

Elle aurait désarmé le juge le plus sévère.

DUPRÉS, *à part.*

Approchons tout doucement.... Si c'pouvait être encore un' jeune fille.... Ell'ne serait peut-être pas si récalcitrante... Ou ben ça ferait deux, et ce s'rait cent pour cent de gagné... (*Reconnaissant M. de Malesherbes.*) Ah ! mon doux Jésus ! c'est not' Seigneur.

M. DE MALESHERBES.

Que cherchez-vous donc, Duprés.

DUPRÉS.

Des malfaiteurs !... Mais, pardon, excuse.... j'crois ben que je me suis un peu trompé.

M. DE MALESHERBES.

Vous en cherchez donc partout.

DUPRÉS.

Je suis payé pour ça, Monseigneur, et je ne volons point notre argent.

M. DE MALESHERBES.

Permettez-moi de vous donner un conseil.

DUPRÉS.

Vous le permettre, mon doux Seigneur ! j'vous y autorisons même.... Mais je dirai toujours que n'faut point être trop bon.

M. DE MALESHERBES.

Air : *A soixante ans*, etc.

Quelles erreurs sont aujourd'hui les vôtres !
Vouloir punir, c'est chercher un chagrin ;
L'homme indulgent pour les fautes des autres,
Saura toujours embellir son déclin.
Tâchons surtout qu'une main bienfaisante,
Quand nous commençons à vieillir,
Puisse de fleurs semer notre avenir.
Plus notre marche est, hélas ! chancelante,
Plus nos bontés doivent se soutenir.

DUPRÉS.

Par ma fine, oui.... Mais n'y a qu'manière d's'entendre.... j'n'ai pas plus d'méchanceté qu'un autre.

Air du Vaudeville de *Partie carrée*.

J'somm's doux, humain, et même, je le gage,
A moi, personne ici n'peut s'égaler.
D'mandez plutôt aux fillett's de c'village,
Ell's vous diront qu' ma bonté fait trembler.
A ces tendrons, jeune, j'contais fleurette,
J'les f'sais danser, chanter s'lon mes désirs :
Maint'nant, j'suis vieux, et faut que j'les arrête ;
Chaque âge a ses plaisirs.

M. DE MALESHERBES.

Voilà de singuliers plaisirs !

SCÈNE XII.

Les Précédens, ROSINE, *sortant du bosquet.*

ROSINE, *sans voir personne.*

Ah ! v'là qu'est fini !

DUPRÉS, *voyant Rosine.*

Ah ! jarni ! qu'est-ce que je voyons? C'est mon bon ange qui m'a conduit de c'côté.

M. DE MALESHERBES, *à part.*

Ah ! ah! encore une jeune fille qui sort du bosquet.. Aurait-elle aussi besoin de consolation ?

DUPRÉS, *à M. de Malesherbes.*

Pardon, Monseigneur! mais faut que j'interroge c'te jeune fille... J'dois à l'instant...

M. DE MALESHERBES.

Vous retirer.

DUPRÉS.

Mais, cependant.

M. DE MALESHERBES.

Sortez, vous dis-je.

DUPRÉS, *à part.*

Oui, j'sortons... Mais elle n'était pas là pour rien; j'en leverions la main, et j'vons toujours aller déposer contre elle; ca n'peut point mal faire.

(Il sort.)

SCÈNE II.

M. DE MALESHERBES, ROSINE.

ROSINE, *se croyant toujours seule.*

Il se fait tard... Allons vite porter l'argent de mon lait à ma mère et faire un brin de toilette.

M. DE MALESHERBES, *allaut au-devant d'elle.*

Vous n'en avez pas besoin, ma belle enfant... C'est donc vous qui avez la peine d'arroser ce bosquet ?

ROSINE.

Ah ! Monseigneur, c'n'est point une peine, c'est un plaisir, et un bien grand.

M. DE MALESHERBES, *à part.*

Parbleu ! le prix que ces bons habitans attachent à ces roses, me fait naître une idée... (*Haut.*) Mon enfant, vous pouvez me rendre un service.

ROSINE.

Je n'demandons pas mieux, Monseigneur.

M. DE MALESHEEBES.

Dites-moi : le nombre de celles qui, par leur âge, sont appelées à prendre soin de ce bosquet, est-il considérable ?

ROSINE.

Monseigneur....

M. DE MALESHERBES.

Répondez.

ROSINE.

Ah! ce n'est pas ce qui m'embarrasse.... Nous avons Louise, Juliette, Angélique, Pauline, Lucette et moi, Monseigneur; ça fait tout juste six.

M. DE MALESHERBES.

La meilleure intelligence règne sans doute parmi vous?

ROSINE.

Oui, Monseigneur, toujours... excepté, cependant, quelques petites castilles qui surviennent de temps en temps; mais c'est juste, voyez-vous.... quand on est comme ça six femmes ensemble, on ne peut pas être toujours d'accord.

M. DE MALESHERBES.

Cela se comprend.... Mais si l'une de vous s'était rendue coupable, les autres, j'en suis sûr, n'hésiteraient pas à la sauver d'un châtiment.

ROSINE.

Ah! Monseigneur! vous m'effrayez.... quel châtiment?

M. DE MALESHERBES.

Celui de rester un an sans danser, par exemple.

ROSINE.

Non, certainement, nous n'hésiterions pas, et nous ferions pour elle ce que nous voudrions qu'on fît pour nous.

M. DE MALESHERBES.

Eh bien! écoutez-moi....

DUPRÉS, *au Bailli, dans la coulisse.*

J'vous disons, M. l'Bailli, qu'jons laissé Monseigneur dans c'bosquet.

SCÈNE XIV.

Les Précédens, LE BAILLI, DUPRÉS.

M. DE MALESHERBES, *à part.*

Fâcheux contre-temps!

LE BAILLI.

Monseigneur, je me rendais au château pour vous faire part du résultat de mes démarches.

M. DE MALESHERBES.

Je suis à vous, Bailli.

(Il parle bas à Rosine.)

DUPRÉS, *à part.*

Je donnerions ben queuqu'chose pour savoir c'qui lui glisse dans l'oreille.

M. DE MALESHERBES, *à Rosine.*

Vous m'avez compris ?

ROSINE.

Oui, Monseigneur.... Mais vous allez nous perdre toutes de réputation.

M. DE MALESHERBES.

Faites ce que je vous ai dit, ne craignez rien, et recevez en outre ce baiser que je vous donne pour chacune de vos aimables compagnes. (*Il l'embrasse.*)

DUPRÉS, *à part.*

Est-ce que Monseigneur lui f'rait payer une amende.

ROSINE.

Ah ! qu'elles vont être contentes! mais Monseigneur, c'est ben d'l'honneur que vous me faites!

M. DE MALESHERBES, *à part.*

Précieuse innocence! elle reçoit mon baiser comme une faveur! A la ville, plus d'une jeune fille aurait cru m'en faire une.

AIR *des Nôces de Figaro.*

Sans tarder, rendez-vous auprès d'elles :
Qu'en ce jour l'amitié sur ses ailes
Leur porte ces bonnes nouvelles ;
Trop heureux
De combler tous leurs vœux !

ROSINE.

D'leur surprise je ris d'avance.

M. DE MALESHERBES.

Partez, partez en diligence.

ROSINE, *à part.*

D'vot'baiser, j'gard'rons souvenance.

M. DE MALESHERBES.

Rare et précieuse innocence !

ROSINE, *à part.*

Et j'vais vit'le dire à Justine.

Ensemble. { Sans tarder, rendez-vous auprès d'elles, etc.
{ Sans tarder, je me rends auprès d'elle, etc.

SCÈNE XV.

ROSINE, *seule.*

Monseigneur a raison. Si j'avais un mari, je crois qu'il ne m'manquerait rien.

(On entend la ritournelle de l'air suivant.)

Mais qu'entends-je ? c'est toute la jeunesse du pays.... Ces demoiselles ne pouvaient venir plus á propos.

SCÈNE XVI.

JUSTIN, BLAISOT, LUCETTE, ROSINE, Villageois.

CHOEUR.

AIR de *Bancelin.*

Au patron
D'notre village,
Pour rendre dignement hommage,
F'sons sauter sous ce feuillage,
Fillette et bouchon.

LUCETTE.

C'est ça ; chantez, dansez, et moi... (*A part.*) j'espère ben en faire autant... Mais Monseigneur m'a recommandé le silence.

ROSINE.

Toi ! en dépit de c'vilain Duprés, tu danseras ce soir avec nous.

LUCETTE.

Que veux-tu dire ?

ROSINE.

Qu'il faut.... Mais je ne puis vous dire ça devant ces Messieurs..... Des hommes, c'est trop bavards.

JUSTIN.

Eh bien ! à la bonne heure.

ROSINE.

Mesdemoiselles, c'est un secret que je ne puis révéler qu'à vous seules. Suivez-moi toutes dans ce bosquet, et là je m'expliquerai clairement.

TOUTES.

Un secret ! ne perdons pas de temps.

(Elles entrent dans le bosquet.)

JUSTIN.

Jarni ! ell's ne se l'font pas dire deux fois! On dirait un' nuée de papillons qui prend sa volée. Mais v'là l'heure de la danse ; allons chercher les ménétriers.

AIR : *Pour étourdir le chagrin.*

Allons, gai, mes chers amis !
Qu'à bien danser l'on s'apprête.
Pour tout l'monde ce sera fête :
Monseigneur est dans l'pays.

CHOEUR, *en sortant.*

Allons, gai, mes chers amis ! etc.

SCÈNE XVII.

LE BAILLI, DUPRÉS *sortant du château.*

DUPRÉS.

J'vous en réponds, monsieur le Bailli, j'ons vu Lucette cueillir une rose là..... Quant à Rosine, je n'savons pas trop c'qu'elle y faisait.

LE BAILLI.

C'est que vous êtes sujet à n'y pas voir très-juste, mon cher Duprés.

ROSINE, *dans le bosquet.*

Mesdemoiselles, où êtes-vous donc ?

TOUTES, *dans le bosquet et de différens côtés.*

Par ici ! par ici !

DUPRÉS, *au Bailli.*

Eh ben ! entendez-vous? Elles sont donc enragées, aujourd'hui?

LE BAILLI.

Comment ! il se pourrait !

SCÈNE XVIII.

Les Précédens, ROSINE.

ROSINE, *sortant du bosquet et ayant une rose à la main.*

AIR : *Il nous manque une bête, me voilà.*

En cherchant avec zèle,
Moi, j'ai su découvrir
La plus fraîch', la plus belle,
Et j'viens de la cueillir.

Pour sa couleur vermeille ,
J'défi' , dans c'bosquet-là ,
Qu'on en trouve un' pareille.

TOUTES, *sortant l'une après l'autre , et ayant une rose à la main.*

La voilà ! (*bis.*)

LE BAILLI , *à Duprés.*

Je commence à croire que vous avez raison.

DUPRÉS.

Ça peut-il être autrement ? Allons , marchez, marchez !

LE BAILLI et DUPRÉS.

AIR : *C'est divin* (des *Gardes-Marines*).

Sans tarder, (*bis.*)
Faisons trêve à la clémence.
Sans tarder, (*bis.*)
Il faut punir cette offense.
Usons de notre puissance ,
Pour qu'aucune ici ne danse.
Entre homme en place , je pense ,
On doit toujours s'entr'aider.

SCÈNE XIX.

Les Précédens , JUSTIN , BLAISOT , Villageois , Ménétriers.

(*Tous les garçons faisant monter les ménétriers sur des tonneaux pour commencer le bal.*)

Sans tarder , (*bis.*)
Préparons tout pour la danse.
Sans tarder, (*bis.*)
Not' seigneur permet qu'on danse ;
Lui-même , par sa présence ,
Charmera ces lieux , je pense.
Ah ! quelle reconnaissance
Nous devons tous lui garder !

LE BAILLI et DUPRÉS.

Sans tarder , (*bis.*)
Faisons trêve à la clémence, etc.

TOUS LES GARÇONS.

Sans tarder , (*bis.*)
Préparons tout pour la danse , etc.

LE BAILLI.

Que les chants cessent à ma voix ! Et ce bosquet , qui devait être le sanctuaire des jeux, des ris et des plaisirs, va prendre une toute autre face ; il sera le sanctuaire de la justice.

SCÈNE XX et dernière.

Les Précédens, M. DE MALESHERBES.

M. DE MALESHERBES.

AIR du *Renégat.* (Morceau d'ensemble.)

Pourquoi ce bruit, cette rumeur ?

LE BAILLI.

Dans l'instant, vous allez l'apprendre.

LUCETTE, *à M. de Malesherbes.*

Que dois-je espérer, Monseigneur ?

M. DE MALESHERBES, *à Lucette.*

Tout, puisque je viens vous défendre.

LE BAILLI, *à Duprés.*

Si Monseigneur vient s'en mêler, ma foi,
Je n'ai plus rien à faire ici.....

DUPRÉS, *au Bailli.*

Ni moi.

Ensemble.

M. DE MALESHERBES.

Je l'ai promis ; calmons sa peine.
Éloignons d'elle tout souci.
De son pardon elle est certaine
Je me déclare son appui.

LE BAILLY et DUPRÉS.

Viendrait-il donc calmer sa peine ?
Cela me donne du souci.
De son pardon elle est certaine,
Si Monseigneur est son appui.

JUSTIN, BLAISOT, ROSINE, LUCETTE.

Ah ! puisqu'il vient calmer { sa / ma } peine,
Plus de chagrin, plus de souci.
De { son / mon } pardon { elle est / je suis } certaine,
Si Monseigneur est { son / mon } appui.

DUPRÉS, *à part.*

Il va nous gêner, c'est sûr.

LE BAILLI.

Apprenez, Monseigneur, un secret que nous devions vous cacher. Nous avions rendu une ordonnance....

M. DE MALESHERBES.

Concernant mon bosquet ; je le sais.

DUPRÉS, *à part.*

Elles auront parlé........ Les mauvaises langues ! Elles n'se plaisent que dans le mal.

LE BAILLI, *continuant.*

Eh bien ! Monseigneur, au mépris de notre ordonnance, cette jeunesse imprudente vient de cueillir vos roses ; et loin de paraître repentante d'une telle action, elle ose s'en parer en votre présence.

M. DE MALESHERBES.

Mais, Bailli, tout cela s'est fait par mon ordre.

LE BAILLI, *stupéfait.*

Il se pourrait !

DUPRÉS, *à part.*

J'l'avais ben dit qu'il nous gênerait.

M. DE MALESHERBES.

Oui, mes amis...... Et je veux que tous les ans, à pareil jour, les jeunes filles de ce pays qui prendront soin de ce bosquet, jouissent de la même faveur ; et pour que la fête soit complète, deux d'entre elles seront dotées par moi.

LES JEUNES FILLES.

Ah ! Monseigneur ! que de bontés !

LUCETTE.

Monseigneur, y'en aura-t-il cette année ?

M. DE MALESHERBES.

Oui, mon enfant........ Et d'après ce que je sais déjà, vous et Rosine.....

LUCETTE.

J'sommes toutes prêtes à vous obéir, Monseigneur.

M. DE MALESHERBES.

C'est très-bien.

LE BAILLI.

D'après les intentions de Monseigneur, Lucette et Rosine jouiront donc les premières de ce nouveau bienfait.

M. DE MALESHERBES.

Oui, Bailli. Allons, mes enfans, livrez-vous au plaisir, et ne perdez pas un temps bien précieux à votre âge.

TOUS.

Vive Monseigneur !

DUPRÉS, *au Bailli.*

Elles peuvent ben tout arracher, tout défricher, je n'm'en mêlons plus.

LE BAILLI.

Silence, Duprés! Elles sont innocentes, puisque Monseigneur le veut.

TOUTE LA JEUNESSE.

A la danse ! à la danse ! (*On forme la contredanse.*)

M. DE MALESHERBES, *à Lucette.*

Eh bien ! votre procès est gagné.

LUCETTE.

Ah , Monseigneur ! en vous confiant ma peine, c'était la terminer.

DUPRÉS , *aux jeunes filles.*

Oui ; mais n'approchez point trop d'ces rosiers........ Qui s'y frotte, s'y pique.

VAUDEVILLE.

AIR de *Contredanse.*

M. DE MALESHERBES , *aux jeunes mariés.*

Du vrai bonheur soyez jaloux ,
Chez vous jamais d'humeur chagrine,
Prouvez , par un accord bien doux ,
Qu'il est des roses sans épines.

CHOEUR.

Du vrai bonheur soyez jaloux , etc.

(*On danse sur le refrain de chaque couplet.*)

DUPRÉS.

Normand , veux-tu voir c'qui s'fait au palais ?
Faut t'servir d'un optique.
Avec la justic' n'y r'gard' pas d'trop près ,
Qui s'y frotte , s'y pique.

CHOEUR.

Du vrai bonheur soyez jaloux, etc.

ROSINE , *à Blaisot.*

Après notre hymen , si queuqu'vagabond
A me plaire s'applique ,
J'veux qu'il dis' tout d'suite , en voyant ton front ,
Qui s'y frotte, s'y pique.

CHOEUR.

Du vrai bonheur soyez jaloux, etc.

JUSTIN.

Vous, nombreux témoins de plus d'un succès,
Qui n'fut pas chimérique ,
Respectez toujours les arm's des Français :
Qui s'y frotte , s'y pique.

CHOEUR.

Du vrai bonheur soyez jaloux , etc.

LUCETTE, *au Public.*

Auteurs comme acteurs, Messieurs, n'ont jamais
Su braver la critique ;
Ils savent trop bien, qu'en fait de succès,
Qui s'y frotte, s'y pique.
Mais quand d'vous plaire j'somm's jaloux,
Ce soir point de plaintes chagrines ;
Et par des bravos, prouvez-nous
Qu'il est des roses sans épines.

CHOEUR.

Quand d'vous plair' nous somm's jaloux, etc.

FIN.

9 à 10 heures ½ [illegible]

Les [illegible]

[illegible] [illegible]

11 la [illegible] ½

[illegible]

10 h la fille d'honneur
Lecoigne

11 h la clochette
Chatelain